

Quand je serai grand, je serai... Les rêves socioprofessionnels des jeunes en difficultés de comportement

Tiré de : Malo, C. et Sarmiento, J. (2011). Décrocher ou s'accrocher socialement. Rêves socioprofessionnels des jeunes en difficultés de comportement, *Sociétés et jeunesses en difficulté* (En ligne), no 9 - printemps 2010 (mis en ligne le 18 janvier 2011).

Revu par : Geneviève Riopel, Ph. D., psychologue

Le décrochage scolaire est un problème social préoccupant. Au Québec, on estime que seulement 69 % des jeunes terminent une formation secondaire avant l'âge de 20 ans. Plusieurs facteurs, dont certains peuvent intervenir dès la petite enfance, contribuent au décrochage scolaire. On observe notamment plus de difficultés liées à la persévérance scolaire chez les jeunes issus de familles désunies, nombreuses et défavorisées sur le plan socio-économique. Le décrochage peut également survenir lorsque les parents sont peu scolarisés, valorisent peu l'école, ont de faibles aspirations scolaires pour leurs enfants ou ne les encadrent pas suffisamment. Une histoire scolaire marquée par des échecs répétés, de faibles rendements, des retards académiques, de la démotivation, de l'absentéisme et des comportements perturbateurs (indiscipline, conflits interpersonnels, conduites antisociales) est aussi reliée au décrochage scolaire. Enfin, on note davantage de décrocheurs chez les garçons que chez les filles.

Désavantagés, les décrocheurs

À long terme, les individus qui ont décroché de l'école sont plus susceptibles d'être confrontés au chômage, à la pauvreté, à des problèmes chroniques d'adaptation et à des épisodes dépressifs, en plus de vivre moins longtemps. En outre, les individus non diplômés constituent la majorité des bénéficiaires de l'aide sociale et de la population carcérale.

Claire Malo, chercheure au Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire, et sa collaboratrice Janet Sarmiento ont réalisé une étude exploratoire afin de mieux comprendre les liens entre le décrochage scolaire et le décrochage social chez des jeunes en difficultés de comportement. Pour ce faire, elles ont étudié la réalité de 30 adolescents qui fréquentaient des écoles pour jeunes présentant des troubles de comportement. Les participants à cette étude étaient tous à risque de décrochage scolaire, puisqu'ils cumulaient de nombreux facteurs de risque connus. L'étude a cependant permis de dégager deux profils distincts de risque au décrochage scolaire

chez ces jeunes, selon qu'ils étaient ou non déjà impliqués dans un processus de décrochage social plus large.

Les « décrocheurs sociaux » : pas facile de trouver sa voie

D'une part, il y a la trajectoire des jeunes « décrocheurs sociaux potentiels ». Ceux-ci présentent des signes de décrochage social telles une consommation importante de drogues dures ou des expériences actuelles ou passées de fugues, d'itinérance et de délinquance sévère. L'étude révèle que ces jeunes ont de la difficulté à adopter des aspirations socioprofessionnelles réalistes et stables ainsi qu'à planifier et à entreprendre des démarches concrètes pour actualiser leurs rêves. Très souvent, leurs projets de carrière manquent de réalisme, puisque les jeunes ne tiennent pas compte des difficultés qu'ils rencontrent dans leur parcours scolaire ou des défis associés à l'actualisation de leur rêve (ex. : gagner sa vie au cinéma, dans le sport professionnel ou encore effectuer des études avancées). En outre, les aspirations de ces jeunes « décrocheurs sociaux potentiels » sont changeantes dans le temps. Différents événements apparemment anodins peuvent les amener à modifier leurs perspectives d'avenir. Ainsi, une jeune ayant participé à l'étude se projette dans un nouveau plan de carrière de gardienne de prison après avoir vu un documentaire sur les gardiens de sécurité en milieu carcéral. Aussi, leurs aspirations professionnelles sont davantage basées sur les conditions de travail et le salaire attendu que sur leurs véritables intérêts et capacités. Certains rêvent ainsi d'être médecin ou ingénieur en raison du salaire élevé associé à ces professions. D'autres présentent des rêves marginaux, voire franchement antisociaux, comme s'engager dans l'armée dans l'idée d'assassiner des gens ou encore se joindre à des réseaux criminalisés. Pour ces jeunes, le décrochage scolaire s'inscrit donc dans un cadre plus large de décrochage social.

Les « non-décrocheurs » : des rêves plus atteignables

D'autre part, il y a la trajectoire des jeunes qui ne présentent pas de signes de décrochage social. Bien que ces jeunes manifestent des troubles de comportement, ils ne consomment pas de drogues ou le font de façon occasionnelle seulement, ils n'ont jamais fugué ou encore ne l'ont fait que très brièvement et n'ont jamais commis de délit majeur. Ils ont des aspirations socioprofessionnelles déterminées qui persistent dans le temps, parfois même depuis l'enfance. Leurs rêves de carrière tiennent davantage compte de leur retard et de leurs difficultés scolaires ainsi que de leur faible motivation scolaire. De même, leurs aspirations sont davantage le reflet d'intérêts profonds et de leurs valeurs fondamentales. À titre d'exemple, une jeune rêve depuis son tout jeune âge d'une carrière en coiffure-esthétique, alors qu'un autre veut devenir pompier pour connaître le sentiment de fierté associé au fait de sauver des vies. En outre, ces jeunes se montrent capables de s'engager dans des démarches concrètes visant l'actualisation de leur projet socioprofessionnel.

Des influences multiples

Les jeunes en difficultés de comportement ne forment donc pas un groupe homogène quant à leur capacité de se projeter dans l'avenir. Plusieurs facteurs peuvent expliquer les différences entre ces deux sous-groupes. Pour qu'un jeune soit en mesure de préciser un projet socioprofessionnel, il doit avoir dans son entourage immédiat un adulte qui puisse lui servir de modèle et de source de soutien. Or, les parents des jeunes « décrocheurs sociaux potentiels » fournissent surtout des modèles de non-emploi ou même de déviance. Les jeunes qui présentent des signes de décrochage social sont aussi plus souvent confrontés à l'absence d'un modèle parental, en général paternel. Plusieurs d'entre eux attribuent d'ailleurs le début de leurs difficultés de comportement à la rupture du lien avec un de leurs parents. Les « décrocheurs sociaux potentiels » tendent aussi à moins valoriser l'école et l'effort comme des moyens de réussir dans la vie. En raison de la lourdeur des expériences d'adversité qu'ils ont rencontrées dans leur famille, plusieurs de ces jeunes présentant des signes de décrochage social sont à la charge des services de protection de la jeunesse. Ils se retrouvent donc de façon plus ou moins temporaire séparés de leur famille. En outre, lorsqu'ils sont placés, ils sont orientés entre leur 16e et leur 17e anniversaire de naissance vers un projet de vie autonome. Dans l'optique de les aider à être financièrement autonomes, ils sont appelés à se trouver un emploi à court terme et à reporter à plus tard leur projet de scolarisation. Enfin, les problèmes de toxicomanie de ces « décrocheurs sociaux potentiels » expliquent certainement une partie de leur difficulté à s'engager dans des démarches concrètes pour réaliser leurs projets socioprofessionnels.

Abrégé

Claire Malo, chercheuse au CJM-IU, et sa collaboratrice Janet Sarmiento ont réalisé une étude exploratoire afin de mieux comprendre les liens entre le décrochage scolaire et le décrochage social chez des adolescents présentant des troubles de comportement. L'étude a permis de dégager deux profils distincts de risque au décrochage scolaire chez ces jeunes, selon qu'ils étaient ou non impliqués dans un processus de décrochage social plus global. L'étude révèle que les jeunes qui présentent des signes de décrochage social (consommation de drogues dures, expériences de fugues, d'itinérance et de délinquance sévère) ont très souvent des aspirations socioprofessionnelles qui manquent de réalisme et qui varient dans le temps. Ces jeunes formulent des projets d'avenir qui, souvent, ne tiennent pas compte des limites de leur parcours personnel et scolaire. Leur choix vocationnel est davantage orienté par le salaire que par la nature même de l'emploi. Certains d'entre eux ont des rêves marginaux, voire franchement antisociaux. Par ailleurs, les jeunes en difficultés de comportement qui ne présentent pas de signes de décrochage social ont des aspirations socioprofessionnelles plus déterminées et stables. Leurs projets de carrière sont plus réalistes et tiennent davantage compte de leurs difficultés scolaires ainsi que de leur faible motivation scolaire. Leurs aspirations sont davantage le reflet d'intérêts profonds et de leurs valeurs fondamentales. En outre, ils sont capables de s'engager dans des démarches concrètes visant l'actualisation de leur projet socioprofessionnel. En somme, les jeunes

en difficultés de comportement ne forment pas un groupe homogène quant à leur capacité de se projeter dans l'avenir et à leur profil de risque au décrochage.